

Les contes "le loup et l'escargot" et "moitié de coq" en patois d'Annonay (Ardèche)

Claudine Frechet

► **To cite this version:**

Claudine Frechet. Les contes "le loup et l'escargot" et "moitié de coq" en patois d'Annonay (Ardèche). Etudes de dialectologie et d'onomastique en souvenir de Robert Rouffiange, ABDO, pp.69-79, 1995. <hal-00626416>

HAL Id: hal-00626416

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00626416>

Submitted on 27 Sep 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les contes « le loup et l'escargot » et « Moitié de coq » en patois d'Annonay (Ardèche)

Les contes ardéchois ont déjà fait l'objet de diverses recherches. Les plus récentes et les plus importantes sont celles de S. Béraud-Williams et N. Coulomb¹. Les contes présentent encore une certaine vitalité puisqu'au cours de mes enquêtes portant sur le français régional, en décembre 1991 à ANNONAY, j'ai pu rencontrer des informateurs qui avaient un certain répertoire. L'un d'eux, M. Noël Avenas, tanneur en retraite, a narré une douzaine de contes qui lui ont été transmis par ses aînés. Deux textes seront transcrits ici "Le Loup et l'escargot" et "Moitié de Coq". La graphie adoptée est celle de l'Institut d'Etudes Occitanes bien que son adaptation au parler d'Annonay pose quelques problèmes ; en effet, ce parler est assez éloigné de l'occitan moyen.

"Le loup et l'escargot" est à ranger sous le conte type n° 275 "The race of the fox" dans la classification établie par Aarne et Thompson. Dans cette version, nous n'avons pas d'épisode adventice étiologique. Nous trouvons cependant une formule qui clôture le conte. Les éléments de cette version sont nettement localisés dans la région annonéenne puisque les noms des diverses localités que vont traverser le loup et l'escargot sont cités (la Louvesc, Satillieu, Saint-Alban, Annonay).

Pour le conte de "Moitié de Coq", les trois épisodes sont développés :

- la présentation du héros,
- la découverte et le prêt d'une somme d'argent,
- la récupération de la dite somme.

Le héros de notre texte s'appelle Moitié de Coq mais il s'agit ici du sens figuré "chétif" et non du sens propre que l'on retrouve dans d'autres versions (cf. conte type n° 715 dans la classification de Aarne & Thompson) ; il découvre quelques pièces d'or qu'il prête à un cavalier noir, puis nous assistons à sa quête alors qu'il est accompagné de trois adjouvants : le loup, le renard et la rivière. Ce conte, contrairement au précédent, ne fait pas référence de façon précise à une région particulière.

Le conte est "un texte clos sur lui-même et achevé"². Il y a toujours, au début, une situation de manque, un sujet qui est l'objet de raillerie (de par sa taille - c'est le cas de Moitié de Coq -, de par sa lenteur - on peut citer l'escargot -). Ensuite le héros essaie de combler ce manque en ayant recours, le plus souvent, à un ou à plusieurs compagnons qui l'aideront à se rendre maître de son opposant. C'est alors que peut se dérouler l'épreuve principale : le héros trouve l'objet de sa quête ou se qualifie à la course. Il est à noter que le héros ne se qualifie pas d'emblée de façon définitive ; il doit passer par plusieurs étapes. Enfin sa réussite lui permet de se faire respecter ; c'est alors le triomphe.

L'analyse linguistique de deux contes - "Le loup et l'escargot" et "Moitié de Coq" - permettra de faire ressortir quelques particularités du parler annonéen. Cette ville, située au nord de l'Ardèche - en domaine occitan -, est à une vingtaine de kilomètres du domaine francoprovençal.

¹ Cf. « Le conte populaire en Ardèche » de Sylviane BERAUD-WILLIAMS in *Le conte, tradition orale et identité culturelle*, pp. 25-28.

² Jean-Noël PELEN, « Conte et identité sociale. La dynamique discursive du conte populaire », in *Le conte, tradition orale et identité culturelle*, p. 73.

Le loup et l'escargot

« Vous connaissez La Louvesc ? Y avait un lac à la place du parking, dans les temps anciens ; on l'appelle la Place du Lac d'ailleurs. Alors y avait un loup et un escargot qui ont fait la course de La Louvesc à Annonay. Alors ça paye ça aussi.

'Qu'èra a La Lauvesc, 'qu'èra pas coma iòra. I aiá pas tan de maisons que 'n i a. E lo lop, lo bon matin, veniá biure dians lo lac pace que los chins i éran pas. E puis, i a 'n escargòt que se promenava aquí su en jonc. E se trovèron et diguèron :

- Bonjorn, e de que fais enqueu ?

- O, mès éi quasi envèi de descendre en villa e ti ?

- O me n'i descendrai be mai.

L'escargòt li dit :

- Si fasiam la corsa ?

- O, pòvre lòlò ! Que vòles faire la corsa d'aubé mi ! E Bén d'accord. Pariòn combien ?

- O, sau pas.

Enfin, trovèron lo montant dau paris e peis digueron, metéron en baton en travers de la rota de la villa de La Lauvesc : en, do, treis. E l'escargòt montet su la coa dau lop. E lo lop deiscend, patati patatan, temps en temps se revirava Bén per ver si l'autre veniá pas daré, mès lo veié pas. Arrivèron à Satilhieu, aian pas fait lo pont encara per sautar la riveira. Alors lo lop traversa e savetz que lo lop, coma lo chin, 'quo ei la coa que lhur sert de gouvernail quant coran. Alors per pas la molhar, per que siesse pas tant pesanta, la teniá be en l'air de temps. Traversa de l'autre las, se revira, dit :

- O, l'escargòt ount sias ?

- O me sio aquí, i a Bén en moment que t'eipeite.

- Ei pas possible 'quò !

Allez, tornem partir. Tornem metre en baton. Voi ti lo lop partir a grands sòts, grands sòts, grands sòts, arriva a Saint-Alban, arriva a la plaça, lo lop se revira e dit :

- Ount sias ?

- Hm, siu encare aquí, n'i a bien en moment que t'epèit au bord de la rota.

- O, qu'ei pas possible 'quo !

I torna revirar, s'en van. E l'escargòt, bien sur, toujours dians la coa dau lop, arrivon a la plaça que l'i a encara la lièisa, a la plaça de la Libertat e lo monde sortian de la messa. Lo lop se revira d'abriu, frandeia l'escargòt dau las de la lièisa e dit :

- Ount sias a iòra, sias pas arrivat ?

- O, i a ben en moment, sorto de la messa e ti venes juste d'arrivar. »

C'était à La Louvesc, c'était pas comme aujourd'hui. Il n'y avait pas tant de maisons qu'il y en a. Et le loup, de bon matin, venait boire dans le lac parce que les chiens n'y étaient pas. Et puis, il y a un escargot qui se promenait là sur un jonc. Et ils se trouvèrent et se dirent :

- Bonjour, eh qu'est-ce que tu fais aujourd'hui ?

- Oh, j'ai presque envie de descendre à la ville et toi ?

- Oh mais j'y descendrais bien aussi.

L'escargot lui dit :

- Si nous faisons la course ?

- Oh, pauvre lolo ! Qu'est-ce que tu veux faire la course avec moi ! Eh bien d'accord. On parie combien ?

- Oh, je ne sais pas.

Enfin, ils trouvèrent le montant du pari et puis dirent, mirent un bâton en travers de la route de la ville de La Louvesc : un, deux, trois. Et l'escargot monta sur la queue du loup. Et le loup descend, patati patatan, de temps en temps il se retournait bien pour voir si l'autre ne venait pas derrière, mais il ne le voyait pas. Ils arrivèrent à Satillieu, ils n'avaient pas encore fait le pont pour sauter la rivière. Alors le loup traverse et vous savez que le loup, comme le chien, c'est la queue qui lui sert de gouvernail quand il court. Alors pour ne pas la mouiller, pour qu'elle ne soit pas si lourde, il la tenait bien en l'air pendant ce temps. Il traverse de l'autre côté, se retourne et dit :

- Oh, l'escargot, où es-tu ?
- Oh mais je suis ici, il y a bien un moment que je t'attends.
- C'est pas possible ça !

Allez, ils repartent. Ils mettent à nouveau un bâton. Voici le loup qui part à grands bonds, grands bonds, grands bonds, il arrive à Saint-Alban, il arrive à la place, le loup se retourne et dit :

- Où es-tu ?
- Hm, je suis encore là, il y a bien un moment que je t'attends au bord de la route.
- Oh, c'est pas possible ça !

Il se retourne et ils s'en vont. Et l'escargot, bien sûr, toujours dans la queue du loup, ils arrivent à la place où il y a encore l'église, à la place de la Liberté et les gens sortaient de la messe. Le loup se retourne vivement, projette l'escargot devant l'église et dit :

- Où es-tu maintenant, tu n'es pas encore arrivé ?
- Oh, il y a bien un moment, je sors de la messe et toi tu viens juste d'arriver.

Moitié de Coq

« Meitat de Jau èra tot petiauton que las polas le volian pas. Era anat au fomoras e esgralhava, esgralhava per trobar quauques vesons. Tot d'en còp, veguèt èna vea que lusiá, que lhi faguèt mema mau a sa pauta, qu'èra jaune ; lo sonhèt de mais pres e 'quo se trobèt èna pèça d'òr. A be, 'quò se tornèt esgrasar, esgrasa que 'grasarés, nen trobèt six pèças, 'grasava totjorn. Tot d'en còp, arribèt en cavalier sus en chavalh nègre, aiá en grand mantè, l'autre ce li faguèt :

- *Que fas Quart de Jau ?*
- *O, ei trobat quauques pèças aquí, que savo pas bien que nen faire, las vau botar de costat.*
- *Si me las prestavas en ieu, nen ferìò be quicom.*

Quart de Jò ce lhi diguèt : d'accord, te las preste per un an, mais au bot d'en an, me la tornares.

E aquí, l'autre fotèt le camp amb son chevau e Mitat de Jau restèt aquí. E peis, au bot d'en an, plus gis d'òme ni rien du tot. Alors Mitat de Jau diguèt : me chau anar querre ma pèça, i a rien a faire. Fotèt son camp, que coriá que coriá, que l'aura li auriá pas tengut pe e tot d'en còp se trobèt en lop, en vieux lop que poviá plus corre. Le lop li diguèt :

- *Mitat de Jau, emmena-mé, que de còps te poriò rendre service.*
- *Eh, que vòles que fache de ti que poies pas meme corre.*

Le lop li diguet : emmena-me quand mema, vai.

Au bot de quauque temps, lo lop poiá plus corre e Mitat de Jau li diguèt com'aquò : Allez, sacca-te dins mon vintre, que te portarei ! E peis, fotèt lo camp, tornar que tornava corre tant que poiá. Trova en vieux reinard, un vieux reinard, qu'èra tot galos, e lo reinard li diguèt :

- *Mitat de Jau, dont va ?*
- *Oh ! vau querre mos saus que los ai prestats a un individu que los vot pas tornar. E bén... Oh non non non, que poas pas corre.*

- E, veires si pode pas corre aquí.

Fotan lo camp. E tot d'en còp, lo reinard mais n'en poiá plus, se diguèt : Alletz, sacca-te dins mon vintre que te portarei ! E fotèt son camp. Tot d'en còp, arribèt au bòrd d'ena ribeira, e la ribeira li diguèt :

- Ont vas Mitat de Jau ?

- O ! vau querre mos saus de l'autre las lo serre, que l'autre los vot pas tornar.

- A bon. E ben, t'acompane.

- O ! que voles faire, l'aigua ? Saies que corres la descenta, la valaa, te saies pas la montar. E la rivèira essaièt Bén de sortir mais quant arribèt a la montaa, poiá plus corre e li diguèt Mitat de Jau : Allez, sacca-te dins mon vintre que te portarei ! Aquí, arribèt a la cima de la montagna, e en bas, dins la planha, en ginte domaine mon vieux, ena maison feita au carrat, los itrables per las egas, per la vachas, per la polas, per la fias, per las chiòras. Arriva eilai ; se trovèt davant la pòrta e l'autre se trovava aquí, grand senior :

- Ah vene, vene... vene pas querre mos saus ; ero de passage, te veniò dire bonjorn.

- Oh mais, te los vau beilar, rentra à la maison.

Le faguèron bien manjar, e peis apres, per lo faire cojar, li diguèron : dont l'anem botar ? L'anem botar umb las polas e l'anem botar sur l'arjalh. Li fuguèt pas dessus qu'aquelas polas, quand veguèron 'quela vea de petit jalhon a cops de bec, e te lo bechon, e te lo bechon d'en las e te lo bechon de l'autre, que tot d'en còp se diguèt : Réinard ! sòrs de mon ventre ! E lo reinard sortiguèt de son vintre, nen mangèt quaucunes, las autres, las anèt enterrar. Aqu'ei bon. Los autres, quand vinguèt lo matin, plus de polas. Mitat de Jau era totjorn aquí. Faguèron tornar manjar, bien, e peis de vepras : Que 'nanem faire ? Oh ! i a qu'a lo fotre umb las fedas. E lo botèron aquí dins l'estable, 'quelas qu'aian d'anhaus, e bien sur ila, fasiá cococo. Los anhelons eran pas bien d'accord, alors lafeas pan, en còp de testa d'eici, en còp de là, Mitat de Jau ço fait : Lop ! sors de mon vintre ! E lo lop sortiguèt de son ventre ; nen mangèt quaucunes, las autres las empòrtèt. Lendeman, l'autre vinguèt e pas gis de fedas mais Jalhon era totjorn aquí. Alors apres diguèt : E ben, 'qu'ei bòn. Coma faire per li tornar rendre sos saus, perce que los vòt, los vòt. E diguèron : 'qu'ei bòn, anem fotre a la velha maison ; 'quela velha maison n'i a ena granda chemineia, n'i a la clida per faire eissuar las chasthanhas. Alors, botèron Mitat de Jalh aquí enaut, diguèron : E be, aquí sias tranquille, dingus te vindra pas destorbar per durmir e quand se fuguèt endurmit, li botèron ena granda brassa de garna verda e de balais, fotèron lo fiòc. A pauvre amic ! Pauvre jalhon que s'estofava amont : Ribèira ! sors de mon vintre ! E la ribèira sortiguèt de son ventre, naièt lo fiòc, mais, naièt tota la maison e los autres quand veguèron aquò, lè rindèron sas pèças e lo fotèron à la pòrta Si 'qu'ei pas vrai, lo mentòr est pas loin. »

Moitié de Coq était tout petit et les poules ne le voulaient pas. Il était allé, au tas de fumier et il grattait, grattait pour trouver quelques vers. Tout d'un coup, il vit une chose qui brillait, qui lui fit même mal à sa patte, qui était jaune ; il le regarda de plus près et il se trouva que c'était une pièce d'or. A bon, il se remit à gratter, et gratte que gratte, il en trouva six pièces, il grattait toujours. Tout d'un coup, arriva un cavalier sur un cheval noir, il avait un grand manteau, l'autre lui fit :

- Qu'est-ce que tu fais Quart de Coq ?

- Oh, j'ai trouvé quelques pièces là, je ne sais pas bien qu'en faire, je vais les mettre de côté.

- Si tu me les prêtais à moi, j'en ferais bien quelques choses.

Quart de Coq lui dit : d'accord, je te les prête pour un an, mais au bout d'un an, tu me les rapporteras.

Et voilà, l'autre ficha le camp avec son cheval et Moitié de Coq resta là. Et puis, au bout d'un an, pas d'homme et rien du tout. Alors Moitié de Coq dit : il me faut aller chercher ma pièce, il

n'y a rien à faire. Il ficha le camp, il courrait, courrait, tant que le vent ne lui aurait pas tenu pied et tout d'un coup il trouva un loup, un vieux loup qui ne pouvait plus courir. Le loup lui dit :

- Moitié de Coq, emmène-moi, peut-être que je pourrais te rendre service.

- Eh, que veux-tu que je fasse de toi qui ne peux même pas courir.

Le loup lui dit : emmène-moi quant même, va.

Au bout de quelques temps, le loup ne pouvait plus courir et Moitié de Coq lui dit comme ça : Allez, rentre dans mon ventre, je te porterai ! Et puis, il ficha le camp, il se remettait à courir tant qu'il pouvait. Il trouve un vieux renard, un vieux renard, qui était tout galeux, et le renard lui dit :

- Moitié de Coq, où vas-tu ?

- Oh ! je vais chercher mes sous, je les ai prêtés à un individu qui ne veut pas me les ramener. Eh bien... Oh non non non, que tu ne peux pas courir.

- Eh, tu verras si je ne peux pas courir là.

Ils fichent le camp. Et tout d'un coup, le renard aussi n'en pouvait plus, il lui dit : Allez, rentre dans mon ventre que je te porterai ! Et il ficha son camp. Tout d'un coup, il arriva au bord d'une rivière, et la rivière lui dit :

- Où vas-tu Moitié de Coq ?

- Oh ! je vais chercher mes sous de l'autre côté de la colline, que l'autre n'a pas voulu me les ramener.

- Ah bon. Eh bien, je t'accompagne.

- Oh ! Qu'est-ce que tu veux faire, l'eau ? Tu ne sais courir qu'à la descente, tu ne sais pas la monter.

Et la rivière essaya bien de sortir mais quand elle arriva à la montée, elle ne pouvait plus courir et Moitié de Coq lui dit : Allez, rentre dans mon ventre, que je te porterai ! Là, il arriva au sommet de la montagne, et en bas, dans la plaine, un joli domaine mon vieux, une maison bien ajusté, les box pour les juments, pour les vaches, pour les poules, pour les brebis, pour les chèvres. Il arrive là ; il se trouva devant la porte et l'autre se trouvait là, grand seigneur :

- Ah ! je viens, je viens... je ne viens pas chercher mes sous ; j'étais de passage, je venais te dire bonjour.

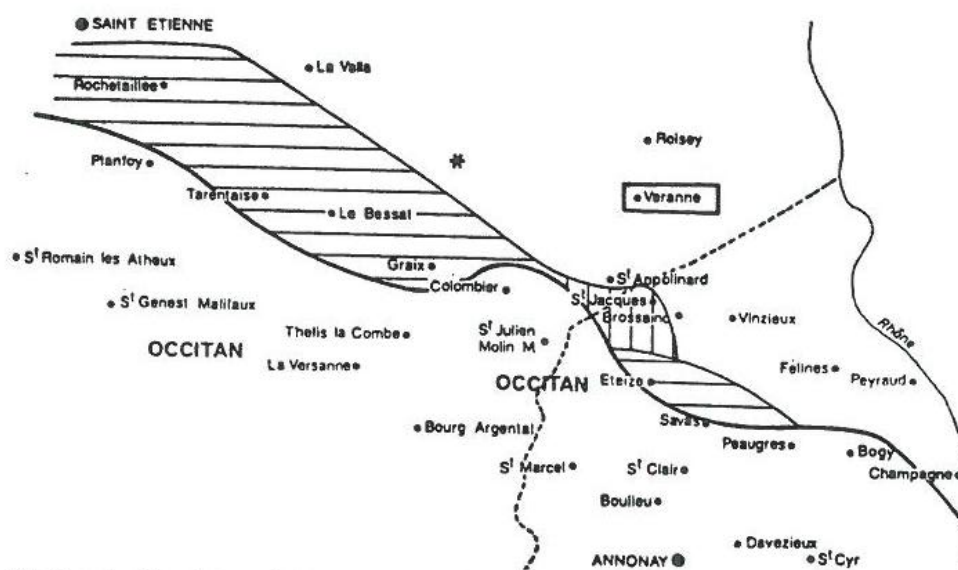
- Oh mais, je vais te les donner, rentre à la maison.

Ils le firent bien manger, et puis après, pour le faire coucher, ils lui dirent : où allons-nous le mettre ? Ils l'ont mis avec les poules et ils l'ont mis sur la conduite d'évacuation. Il n'y fut pas dessus que ces poules, quand elles virent cette chose de petit Coquelet à coups de bec, et elles te le bèquent, et te le bèquent d'un côté et te le bèquent de l'autre, que tout à coup il se dit : Renard ! sors de mon ventre ! Et le renard sortit de son ventre, il en mangea quelques unes, les autres, il alla les enterrer. C'est bon. Les autres, quand vint le matin, plus de poules. Moitié de Coq était toujours là. Ils le firent à nouveau bien manger, et puis le soir : Qu'allons-nous en faire ? Oh ! il n'y a qu'à le mettre avec les brebis. Et ils le mirent là dans l'étable, celles qui avaient des agneaux, et bien sûr là, il faisait cococo. Les petits agneaux n'étaient pas bien d'accord, alors les brebis pan, un coup de tête d'ici, un coup de tête de là, Moitié de Coq qui fait : Loup ! sors de mon ventre ! Et le loup sortit de son ventre ; il en mangea quelques unes, les autres il les emporta. Le lendemain, l'autre vint et pas de brebis mais Petit Coq était toujours là. Alors après il dit : Eh bien, c'est bon. Comment faire pour lui rendre ses sous, parce qu'il les veut, il les veut. Et ils dirent : c'est bon, mettons-le dans la vieille maison ; dans cette vieille maison il y a une grande cheminée, il y a la claie pour faire sécher les châtaignes. Alors, ils mirent Moitié de Coq là en-haut, ils dirent : Eh bien, là tu es tranquille, personne ne viendra te troubler pour dormir et quand il se fut endormi, ils y mirent une grande brassée de branches vertes et de balais, ils mirent le feu. Ah pauvre ami ! Pauvre petit Coq qui s'étouffait là-haut : Rivière ! sors de mon ventre ! Et la rivière sortit de son ventre, noya le feu, plus, noya toute la maison et les autres quand ils virent cela, ils lui rendirent ses pièces et le mirent à la porte.

Si ce n'est pas vrai, le menteur n'est pas loin.

Brève analyse linguistique

Ces textes permettent de dégager quelques particularités du patois annonéen. Ils sont une illustration de la situation linguistique d'Annonay. En effet, le patois occitan de cette ville située non loin du domaine francoprovençal, connaît certains traits francoprovençaux.³



Limite entre l'occitan et le francoprovençal dans le Pilat

- Au sud du trait gras: SECARE > *s(e)ya*, VACCA > *vatsa, vaša*
 - Au nord du trait gras
- | | |
|--|-------------------------|
| | <i>seyi et vāši</i> |
| | <i>vāši mais s(e)ya</i> |
| | <i>seyi mais vāša</i> |

carte³

A tonique

Dans les deux textes, les verbes du premier groupe ne présentent qu'un seul type de désinence à l'infinitif (-ar) quelle que soit la nature de la consonne précédente : *sautar* "sauter", *botar* "mettre" ainsi que *manjar* "manger" (MANDUCARE), *cojar* "coucher" (COLLOCARE).

La diphtongue AU reste *au* (ex. : *auria* "aurait", *aura* "vent"), comme dans tout le domaine occitan.

³ Jean-Baptiste MARTIN, *Le Pilat et ses abords*. Etudes foréziennes n°X, Saint-Etienne (Centre d'Etudes Foréziennes), 1979, p. 81.

A final atone

A atone n'offre pas non plus de double évolution : A atone final a évolué en *a* (la vélarisation n'apparaît pas dans la graphie occitane (*rota* "route", *garna* "branche de conifère avec les aiguilles")).

Affaiblissement des occlusives intervocaliques

En occitan, les occlusives sourdes intervocaliques ont été, le plus souvent, sonorisées. Nous retrouvons cette évolution dans les exemples suivants :

P > b RIPARIA > *ribèira* "rivière"
 TROPARE > *trobar* "trouver"

T > d CLETA > *clida* "claire"
 FETA > *fedà* "brebis"

Cependant, à côté de formes de type occitan, on trouve des formes de type francoprovençal telles que *trovèron* "trouvèrent", *trovèt* "trouva", *arriva* "arrive", *rivèira* "rivière", *save* "sait", où P intervocalique est devenu *v*. Quant à l'évolution de T intervocalique, on a également la forme *feas* [fja] (< FETA) qui est une autre marque de l'influence francoprovençale puisque dans une grande partie du domaine francoprovençal, cette consonne disparaît entraînant ici le passage de E, en hiatus, à yod.

Consonne vélaire + A à l'initiale

C devant A évolue en *ts* (noté *ch* dans la graphie occitane), que ce soit à l'initiale ou derrière une consonne (CABALLU > *chavalh* "cheval", VACCA > *vacha* "vache", CASTANEA > *chastanha* "châtaigne", CANIS > *chins* "chien"). La sonore correspondante G évolue en *dz* (noté *j* dans la graphie occitane) (GALLU > *jalh* "coq"). Nous avons donc ici une illustration du traitement que l'on trouve dans le nord du domaine occitan.

Dans la syllabe initiale, A est conservé le plus souvent ; cependant il peut s'être affaibli (CABALLUS > *chevau* "cheval", CAMINATA > *chemineia* "chemin,e").

E tonique

E tonique ne s'est pas diphtongué. Il est représenté par *è* à l'intérieur d'un mot (PETTIA > *pèça* "pièce") et par *é* lorsqu'il est placé à la finale (PEDEM > *pé* "pied").

- ALLU > *aj* ou *au*

Le suffixe -ALLU se présente dans les parlers d'Annonay sous deux formes différentes : *-alh* et *-au* comme le montrent les dérivés de CABALLUS - *chavalh/chevau* - ou de GALLUS -

jalh/jau. On constate que dans la région d'Annonay, comme dans l'est de la Haute-Loire, l'évolution de -LL- présente soit une palatalisation en -lh-, soit une vocalisation en -u.

Expression de la réitération

Nos textes illustrent la construction *tornar* + infinitif pour exprimer la réitération (en occitan, ce n'est pas le préfixe *re-* qui est utilisé). *Tornar* fonctionne comme un auxiliaire et prend les marques de temps et de personne (ex. : *tornèt esgrasar* "il se remet à gratter", *tornava corre* "il se remettait à courir").

Conjugaison

Le plus souvent, les verbes ne sont pas précédés d'un pronom sujet. Mais, là encore, il s'agit d'un trait sporadique. On peut relever, dans ces textes, des séquences telles que *i torna revirar* (*i* = pronom sujet "il") qui sont la marque d'une influence francoprovençale ou française.

En occitan, comme en francoprovençal, les formes, à l'imparfait de l'indicatif, de la première conjugaison comportent le suffixe -av- (*revirava* "retournait", *trovava* "trouvait"). Les verbes des autres conjugaisons n'ont, par contre, pas de suffixe (*venia* "venait", *fasiam* "faisions", *sortian* "sortaient").

Les démonstratifs ont une forme occitane en *aqu-* et nous n'avons pas, dans ces textes, d'occurrence de formes francoprovençales puisqu'il n'y a pas de formes commençant par *s-*.

Bien que brève, cette étude montre que le parler d'Annonay comporte des traits occitans et francoprovençaux. On ne peut pas le considérer comme un patois francoprovençal puisqu'il ignore la double évolution du A (tonique et atone) qui est la caractéristique fondamentale de cette langue. Le parler d'Annonay est en fait un parler occitan de transition. Le caractère intermédiaire de ce patois est particulièrement illustré par la coexistence, pour un même étymon, d'une forme de phonétique occitane et d'une forme de phonétique francoprovençale.